

Qui a peur de la nouvelle grammaire ?

Chartrand, S.-G. (dir.), *Pour un nouvel enseignement de la grammaire*, Montréal, Logiques, 1995, 417 p.

Carole Fisher

Number 101, Spring 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58655ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fisher, C. (1996). Review of [Qui a peur de la nouvelle grammaire ? / Chartrand, S.-G. (dir.), *Pour un nouvel enseignement de la grammaire*, Montréal, Logiques, 1995, 417 p.] *Québec français*, (101), 37–39.

POUR UN NOUVEL ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE

Qui a peur de la nouvelle grammaire ?

par Carole Fisher *

Sil est un domaine de l'enseignement du français où la tradition pèse de tout son poids, c'est bien celui de la grammaire. Aussi peut-on considérer que c'est tout un défi que Suzanne-G. Chartrand relève en proposant ce collectif *Pour un nouvel enseignement de la grammaire*¹ dans lequel se trouvent réunis les textes de quatorze auteurs, didacticiens, linguistes ou enseignants de français, tous engagés dans la voie du renouvellement de l'enseignement grammatical. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que la plupart de ces auteurs sont québécois. Le regard qu'ils jettent sur la situation de l'enseignement de la grammaire, de même que les propositions concrètes qu'ils font, sont donc directement en prise avec les besoins et la réalité d'ici. Les autres contributions comme celles de Danielle Leeman et Sandrine Reboul (France), de Roger Gobbe (Belgique) et d'Éric Genevay (Suisse) montrent bien que la problématique de l'enseignement de la grammaire interpelle toute la francophonie. Dans l'ensemble, il s'agit d'un ouvrage remarquable tant par la qualité et l'accessibilité de ces diverses contributions que par le fait qu'il vient combler un vide important. Il faut bien avouer, en effet, que si la grammaire est toujours au cœur de l'enseignement du français, et au cœur des préoccupations de nombreux enseignants et enseignantes, elle a été passablement délaissée par la didactique du français au cours des quinze dernières années.

Aperçu de l'ouvrage

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première est centrée sur la remise en question de l'enseignement traditionnel et sur la présentation d'un cadre plus rigoureux et plus efficace pour faire de la grammaire en classe. Suzanne-G. Chartrand, après avoir constaté que l'enseignement grammatical actuel ne parvient pas à assurer aux élèves une maîtrise convenable de la langue écrite, examine les faiblesses du modèle d'enseignement grammatical qui est toujours en vigueur

dans nos écoles. Cet enseignement, qui s'appuie sur une approche transmissive (« démonstration-exercices ») pour faire acquérir des habiletés principalement orthographiques, est discutable du point de vue des principes de l'apprentissage (on sait que les connaissances se construisent progressivement et que cette construction exige un travail actif de la part de l'apprenant) et tout aussi contestable en raison du « corps de connaissances préscolaires » qu'il tente de transmettre aux élèves. Chartrand rappelle les principales faiblesses de cette grammaire, comme le fait qu'elle soit centrée sur l'orthographe et ignore presque tout de la syntaxe, ou qu'elle demeure prisonnière des considérations sémantico-logiques qui servent de fondement à ses définitions.

Mais pourquoi l'école reste-t-elle si attachée à ce modèle de description de la langue dont elle reconnaît pourtant le coût énorme au plan de l'apprentissage et l'efficacité limitée quant à la maîtrise de l'expression ? Parmi les raisons qui peuvent expliquer cette résistance au changement, Éric Genevay avance la confusion trop souvent entretenue entre la langue, patrimoine collectif, et la grammaire, qui n'est qu'un essai de description de la langue. Dans ces conditions, la remise en question du modèle grammatical traditionnel apparaît comme une atteinte à la langue elle-même. C'est précisément à la recherche d'une autre grammaire que nous invite Genevay, une grammaire pensée pour l'élève « qui sans le rebuter ni l'écraser, crée chez lui un intérêt, fortifie son pouvoir de compréhension de la langue, et puisse l'aider lorsqu'il veut s'exprimer ». Ayant en tête ces objectifs, il examine certains contenus de manuels scolaires en faisant ressortir, par contraste, les principes qui guident la nouvelle grammaire. Ainsi, plutôt que de s'en remettre à l'exposé théorique « massif », on choisira d'engager les élèves dans une démarche active : observation de faits de langue, manipulation au moyen d'opérations comme remplacer, déplacer, enlever, ajouter, formulation et



C'est tout un défi que Suzanne-G. Chartrand relève en proposant ce collectif *Pour un nouvel enseignement de la grammaire*¹ dans lequel se trouvent réunis les textes de quatorze auteurs, didacticiens, linguistes ou enseignants de français, tous engagés dans la voie du renouvellement de l'enseignement grammatical. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que la plupart de ces auteurs sont québécois.

vérification d'hypothèses. Du point de vue du contenu, une grammaire pensée pour l'élève doit éviter l'incohérence qui découle d'un amalgame de modèles de référence divergents. Il est donc impérieux de procéder à des choix et de le faire à la lumière d'une double préoccupation : celle de la validité linguistique et celle de la fécondité pédagogique. Notons ici que c'est la voie que la Suisse a choisi d'emprunter dès 1979 et sur laquelle elle progresse toujours, avec cohérence justement.

Les contributions suivantes illustrent concrètement la démarche qui doit présider à ces choix théoriques. Considérant la question des compléments du nom, Roger Gobbe passe en revue les différentes solutions descriptives qui ont été proposées par des grammairiens chevronnés, tout en soumettant ces classements à des critères linguistiques précis. Cela lui permet de mettre de l'ordre dans cette disparité et d'en arriver à une nouvelle proposition, plus simple, plus cohérente et adaptée à des élèves du secondaire. Marie-Christine Paret, de son côté, présente un cadre de référence permettant d'assurer un travail sur la phrase et d'amener ainsi les élèves à acquérir ce « minimum de conscience des structures de la langue »

indispensable pour maîtriser l'écrit. Soulignant que l'appellation de grammaire nouvelle est « une étiquette à usage scolaire », elle montre qu'il ne s'agit pas d'adopter les descriptions des linguistes. Le modèle retenu, qui fait déjà l'objet d'un consensus (il est, par exemple, à la base de l'enseignement grammatical en Suisse), a le mérite de présenter un cadre éprouvé pour décrire la phrase et en faire saisir l'organisation hiérarchique tout en assurant aux élèves des possibilités d'observation par la manipulation de structures. Voilà deux chapitres qui devraient inspirer les auteurs de manuels, autant par les principes énoncés que par les propositions qui en découlent.

De la grammaire au texte

Si les auteurs de cet ouvrage s'entendent sur la nécessité de donner à la grammaire des bases plus rigoureuses tout en engageant l'élève dans un travail d'appropriation active, ils sont tout aussi persuadés de la nécessité d'ouvrir la grammaire aux dimensions de l'énonciation et du texte. Deux contributions s'arrêtent plus spécialement à cet aspect. Christian Vandendorpe, d'une part, dresse un tableau clair des principaux aspects de la cohérence textuelle qui fait ressortir toute l'importance d'enseigner les notions grammaticales en faisant saisir aux élèves leur fonctionnement dans les textes mêmes. Gisèle Chevalier,

par ailleurs, examine une dimension des opérations langagières que les grammaires ignorent presque totalement, à savoir la modélisation, c'est-à-dire l'opération par laquelle un énonciateur exprime un point de vue, une appréciation, à propos de ce qu'il dit. Elle ne manque pas de souligner que cette lacune est particulièrement paradoxale quand on sait que nos programmes de français demandent à l'élève d'objectiver les paramètres de la situation de communication !

Démarches pratiques

La seconde partie de cet ouvrage est consacrée aux activités à mener en classe dans ce nouvel esprit grammatical que l'on vient d'évoquer. Suzanne-G. Chartrand présente d'abord ce qu'elle appelle la démarche active de découverte et l'illustre par le travail sur le groupe nominal dans une classe de première secondaire. Elle s'arrête également aux limites de cette démarche, qui n'est pas nécessairement appropriée pour tous les sujets, et à certains reproches qui lui sont adressés comme le fait qu'elle exige beaucoup de temps. À cela, Chartrand répond qu'il convient de prendre en considération les résultats que cette démarche permet d'obtenir et de comparer le temps qu'elle nécessite à celui qui est mis à répéter d'une année à l'autre les mêmes règles et les mêmes définitions sans obtenir les effets escomptés.

Danielle Leeman, quant à elle, choisit de partir de ces grammaires imparfaites, aux définitions le plus souvent incomplètes ou peu opératoires, et de s'en servir pour engager les élèves dans une démarche de questionnement et de recherche qui apparaît susceptible de les intéresser à la grammaire. Amenés à poser un regard critique sur les définitions et les exemples que les manuels proposent (dans ce cas, il s'agit de l'attribut du sujet), les élèves entreprennent ensuite d'examiner les faits à partir d'un corpus pour en venir à formuler des hypothèses de fonctionnement qu'ils vont ensuite vérifier. À travers tout ce travail de comparaison, d'aller-retour entre les faits et les descriptions des grammaires, les élèves, sans trop s'en rendre compte, apprennent à circonscrire un fait de langue, s'approprient le métalangage grammatical et développent leur compréhension du fonctionnement de la langue. La contribution de Sandrine Reboul vient ensuite témoigner de la fécondité de cette démarche, menée cette fois avec de futurs enseignants.

Les propositions qui précèdent concernaient surtout le secondaire, mais le primaire n'est pas pour autant oublié. Ainsi, Reboul présente aussi dans son texte une séquence d'activités centrées sur la découverte des pronoms personnels par des élèves du cours élémentaire, selon une ap-



Du point de vue du contenu, une grammaire pensée pour l'élève doit éviter l'incohérence qui découle d'un amalgame de modèles de référence divergents. Il est donc impérieux de procéder à des choix et de le faire à la lumière d'une double préoccupation : celle de la validité linguistique et celle de la fécondité pédagogique.

proche qui sollicite leurs compétences aussi bien en production qu'en compréhension, à l'oral et à l'écrit. Un tel enseignement de la grammaire contribue donc à l'atteinte du double objectif proposé par Chartrand et Paret², à savoir la maîtrise de l'expression et la connaissance de la langue. Marie Nadeau, pour sa part, s'intéresse à « la réussite des accords grammaticaux au primaire », ce qui l'amène à se pencher sur le problème crucial du transfert des connaissances grammaticales en situation d'écriture et à examiner dans quelle mesure les pratiques actuelles sont appropriées pour faire face à ce problème dont les enseignants et enseignants sont bien conscients. Après avoir montré l'énorme décalage entre les habiletés requises dans l'écriture pour faire les accords et ce qui est demandé aux élèves dans les cahiers d'exercice, elle examine deux approches qui ont vu jour au Québec pour améliorer l'efficacité de l'enseignement grammatical (la grammaire conviviale de J. Valiquette et l'approche donneur-receveur de G.-R. Roy et H. Biron) et en vient à proposer une autre approche pédagogique, fondée sur une méthode inductive, qui donne à l'enseignement des catégories de mots une place centrale. Elle souligne en terminant la nécessité d'enseigner également aux élèves une méthode de révision de textes. Ce thème est repris en détail par Raymond Blain qui fournit, à son tour, des indications concrètes de démarches pour le secondaire en plus d'une réflexion sur cette dimension de l'habileté à écrire qu'est la capacité de détecter ses erreurs.

Cette seconde partie se termine par un texte fort instructif de Claude Simard sur une tradition scolaire exemplaire : la dictée ! Simard examine la naissance et l'évolution de cette activité orthographique par excellence, puis en fait la critique, à la lumière des recherches qui lui ont été

consacrées, en passant en revue ses divers rôles : fonctions fondamentales d'évaluation et d'apprentissage, fonctions secondaires liées à l'inculcation de la discipline et à la transmission de la culture. Ce chapitre illustre bien l'importance pour la didactique de connaître l'histoire et l'évolution des pratiques scolaires.

La troisième partie de l'ouvrage, moins étendue que les précédentes, regroupe deux contributions, celle de Robert Chartrand et Jocelyne Cyr qui tracent un portrait de l'enseignement de la grammaire au collégial et celle de Claude Germain qui examine la place de la grammaire dans l'enseignement des langues secondes.

Conclusion

En somme, tant par la variété et la qualité des diverses contributions qu'il contient que par la cohérence qui se dégage de l'ensemble, cet ouvrage marque un jalon important de la réflexion didactique au Québec. On regrettera d'autant plus que la présence de nombreuses coquilles et autres erreurs typographiques vienne parfois gêner le plaisir de la lecture.

La grammaire scolaire n'est pas immuable et, comme l'écrit Genevay à la fin de son article, « l'école d'aujourd'hui ne peut échapper à la nécessité de repenser la grammaire ». Ceux qui ressentent déjà cette nécessité et qui cherchent des moyens de travailler la langue autrement trouveront dans cet ouvrage ample matière à nourrir leur réflexion ainsi que des propositions didactiques concrètes et stimulantes. Quant à ceux que cette perspective effraie, ils pourraient bien y découvrir des raisons de se rassurer.

* Professeure de didactique du français, Université du Québec à Chicoutimi.

Notes

1. Chartrand, S.-G. (dir.), *Pour un nouvel enseignement de la grammaire*, Montréal, Logiques, 1995, 417 p.
2. Chartrand, S.-G. et Paret, M.-C., « Enseignement de la grammaire : quels objectifs, quelles démarches ? », *Bulletin de l'ACLA*, 11 (1), p. 31-38, 1989.

L'Action nationale

Fondée en 1917

Revue mensuelle, 35,00\$ par an

- Sociale, économique et indépendantiste
- Indépendante des partis politiques
- Des faits, des idées et des solutions
- 1 600 pages par année
- Plus de 200 collaborateurs

1259, rue Berri, bur. 320, Montréal • H2L 4C7
1-(514) 845-8533 Télécopie (514) 923-5755